

faisant à nos recherches, lorsque, sur le début de 1880, un de nos amis, le savant professeur barcelonais, M. Joaquin Rubio y Ors, nous communiqua une étude, couronnée au Concours de l'*Académie de la jeunesse catholique* de Tortosa, et qui fait le plus grand honneur aux instigateurs de cette joute littéraire. A côté de M. Joaquin Rubio y Ors, mais avec un mérite fort inégal, s'était distingué, plutôt comme styliste que comme chercheur et comme critique, un écrivain madrilène digne d'estime, M. Enrique del Castillo. En outre, un savant mémoire lu à l'Académie des sciences et lettres de Montpellier, par le premier président Aragon, est venu, au dernier moment, compléter les sources de notre article, jusqu'à rédiger d'après des documents étrangers.

Ces travaux combinés¹ nous apportaient des éléments biographiques absolument inédits et totalement contraires à la tradition populaire, qui, sur ce point comme sur bien d'autres, malheureusement pour les fureteurs, est plus belle que la vérité. Mais si la biographie de Vicens Garcia perd ainsi beaucoup au point de vue dramatique, la sévérité même à laquelle elle se trouve réduite, lui assure une bonne part d'attention chez les esprits sérieux : cette étude aura pour but de vulgariser les résultats obtenus par les investigations de l'érudit barcelonais, en même temps que de faire ressortir l'influence des écoles castillanes chez ce dernier poète de la Catalogne, influence prépondérante qui précédait et présageait l'extinction momentanée d'une littérature, sœur de celle de Bertrand de Born et du moine des Iles d'Or.

I

Ce fut le jour de l'Épiphanie, — 6 janvier 1582, — que vint au monde le plus réputé des écrivains catalans du dix-septième siècle. Tortosa, sa patrie, située à quelques kilomètres au sud-est

¹ *Certamen de la Academia de la juventud catolica de Tortosa*. Tortose. 1879.

— *Un poète catalan : Vicens Garcia*, par le premier président Aragon. Nous saisissons cette occasion de témoigner de nos remerciements envers MM. Rubio et Aragon.